

20 Mars 2014

## Henri Cartier Bresson

Il y a plusieurs photographes français d'après guerre qui ont œuvré essentiellement en noir et blanc et qui restent présent dans notre imaginaire : Robert Doisneau, Raymond Depardon et Henri Cartier Bresson. Le musée Beaubourg fait, en ce moment, une rétrospective sur ce dernier qui est l'un des plus grands photographes du 20<sup>e</sup> siècle.

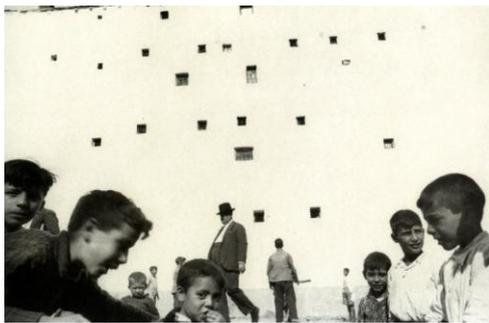
A l'heure où tout le monde peut faire des photos compulsives avec son Smartphone et où notre environnement est saturé d'images, le retour sur une époque où la photo était réflexion, composition, art, est salutaire.

Étaient présents : Stéphanie, Sabine, Christine B, Christine M, Thérèse et Pierre, et Guy.

Comme souvent l'exposition est organisée en thèmes chronologique qui s'enchaînent naturellement par l'enfilade des salles du musée. Cela permet de comprendre le parcours d'Henri Cartier Bresson et sa manière de construire une photographie.

### Signes Ascendants

Dans les années 1920, celles de l'apprentissage, passionné de peinture depuis son plus jeune âge, Cartier Bresson tourne le dos à son horizon bourgeois tout tracé. Il intègre l'atelier du cubiste André Lhote où il apprend les règles classiques de la géométrie et de la composition. Il les applique d'abord à la pratique picturale avant de les expérimenter avec son appareil photographique. A cette époque il découvre les tirages d'Adget avec ses photographies documentaires sur Paris qui l'impressionnent beaucoup.



Ainsi toutes ses photos se composent d'un arrière plan structurant judicieusement choisi devant lequel il se passe quelque chose. De cette façon au tirage il ne recadre quasiment jamais ses photos.

### L'attraction surréaliste

Cartier Bresson commence à fréquenter les surréalistes vers 1926. De ces fréquentations il retiendra quelques figures emblématiques de l'imaginaire surréaliste : les objets empaquetés, les corps déformés, les rêveurs aux yeux clos. Mais plus encore c'est l'attitude surréaliste qui le marque : l'esprit subversif, le goût du jeu, la place laissée à l'inconscient, la déambulation urbaine, la fulgurance avec la création de cette notion d'instant décisif. Une illustration en est cette photo "Derrière la gare St Lazare" qui ne pouvait pas être prise plus tôt, pour rappeler la position du personnage de l'affiche en arrière plan, ou plus tard, le talon du sauteur aurait brouillé son reflet dans l'eau et ainsi l'effet de redoublement sur lequel repose toute l'image.



## L'engagement militant

Comme la plupart de ses amis surréalistes Cartier Bresson partage nombre des positions politiques des communistes : anticolonialisme, engagement auprès des républicains espagnols et croyance dans la nécessité de "changer la vie". Ses premiers reportages commandés par la presse communiste informent sur les sujets de société tels que les congés payés de 1936 ou rendent hommage aux idéaux du parti, comme l'enfance.



Il couvre également les rendez-vous politiques comme le couronnement de George VI en mai 1937 ou il tourne plus volontiers son appareil photo vers le peuple.



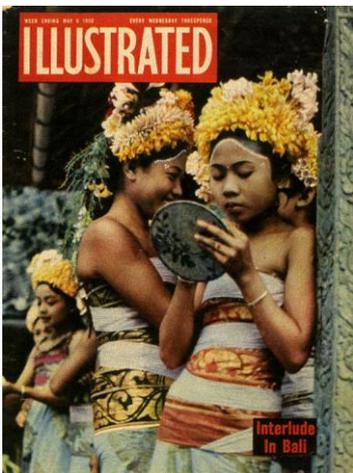
## Le cinéma et la guerre

Entre 1935 et 1945, il délaisse la photographie pour le film, dont la structure narrative permet de toucher un plus large public. En 1935 aux États Unis il apprend les rudiments de la caméra. A son retour à Paris en 1936 il entame une collaboration avec Jean Renoir qui réalise en 1936 "La vie est à vous" et "une partie de campagne" pour le parti communiste. En Espagne pendant la guerre civile il tourne plusieurs documentaires dont "Victoire de la vie" en 1937. Mobilisé puis arrêté il passe trois ans en captivité avant de s'évader et de rejoindre un groupe de résistants communistes. Entre 1944 et 1945 il documente la fin de la guerre avec son appareil photo ou sa caméra.



## Le choix du photoreportage

En 1947 le MOMA consacre une rétrospective à Cartier Bresson, ce qui marque la reconnaissance du génie créatif du photographe. La même année il cofonde la coopérative Magnum Photos et oriente sa pratique photographique vers le photoreportage. Il accepte dès lors les contraintes du métier aussi bien techniques que sur les sujets d'actualité. Les magazines publient ses images dans le monde entier jusque dans les années 1970. Certaines ont particulièrement marqué les esprits : La foule indienne en deuil lors des funérailles de Gandhi, la ruée vers l'or des chinois. Il montre également le quotidien des peuples : en Russie, à Cuba en France lors de mai68.



Dans les années 1950 et 1960 il réalisera des photographies en couleur, par nécessité, pour les couvertures de Life ou Paris Match. Il avait beaucoup de difficultés à composer en couleur il ne retrouvait pas toutes les nuances que le noir et blanc lui apportait.



## Anthropologie visuelle

Dans chaque pays qu'il visite, Cartier Bresson, tel un anthropologue et à l'encontre des contraintes imposées par la presse, réalise des enquêtes thématiques comme : l'homme et la machine, les icônes du pouvoir, la société de consommation, le siècle des foules...



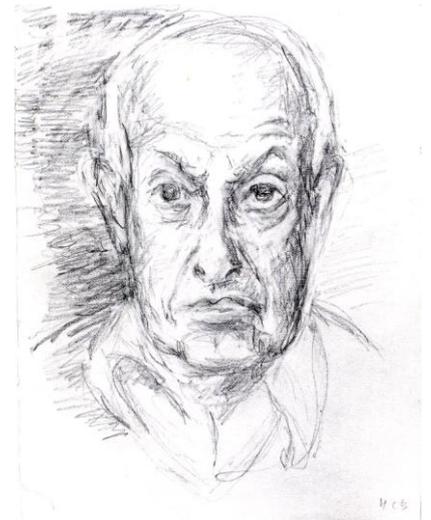
## Après la photographie



A partir des années 1970 Cartier Bresson s'éloigne de Magnum et cesse progressivement de répondre aux commandes de reportages. Sa pratique devient alors plus posée, plus contemplative. Ses photographies rappellent l'esprit poétique de ses premières images.



C'est également dans un mouvement de retour aux sources qu'il revient au dessin et plus précisément le croquis d'après nature. La lenteur et l'observation préside à cette dernière période de l'artiste.



Nous terminerons par cette réflexion de Cartier Bresson "*La photo est une action immédiate. Le dessin c'est la méditation. Dans le premier cas il s'agit de l'impulsion spontanée d'une attention visuelle perpétuelle. Elle saisit l'instant et son éternité. Dans le second cas, la graphie élabore ce que notre conscience a pu saisir de cet instant.*"

A l'issue de cette visite on s'aperçoit qu'il n'y pas un, mais plusieurs Cartier Bresson.

*Texte de Guy et photos à partir du livret de l'exposition.*